

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 23 (2000)

Heft: 1

Artikel: Vues aériennes le long de la Sarine : les villae romaines de Barberêche, de Kleinbösingen et de Corminboeuf

Autor: Fuchs, Michel / Menoud, Serge

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-18407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vues aériennes le long de la Sarine Les villaes romaines de Barberêche, de Kleinbösingen et de Corminboeuf

Michel Fuchs et Serge Menoud

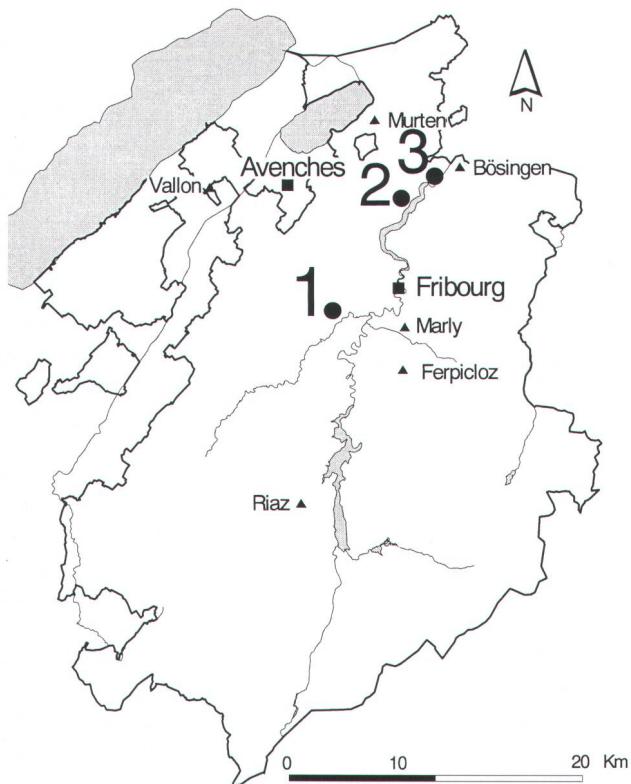


fig. 1
Canton de Fribourg, carte de répartition des sites romains cités.
1 Corminboeuf »Nonan«,
2 Barberêche »Fin du Chêne«,
3 Kleinbösing »Zendholzacker«.
Dessin S. Menoud, SACF.
Karte des Kantons Freiburg mit den erwähnten römischen Fundstellen.
Cantone Fribourg. Carta di distribuzione dei siti romani menzionati nel testo.

La prospection aérienne en Suisse n'est pas utilisée de façon systématique. Ce constat établi voici plus de quinze ans reste d'actualité, autant en raison de l'organisation fédérale de l'archéologie helvétique que du fait du relief très contrasté du pays¹. Des résultats plus que probants sont pourtant là pour démontrer l'intérêt d'une telle approche: que l'on pense, pour la période romaine, aux sites d'Orbe, d'Yvonand (VD), d'Avenches »En Chaplix» ou d'Augusta Raurica². Si le Jura et les cantons de Vaud et de Zurich bénéficient d'une couverture régulière dont rendent compte les chroniques archéologiques, le canton de Fribourg fait figure de parent pauvre. Toutefois des vols y ont été pratiqués sporadiquement et sont à l'origine de documents qui ne vont certes pas révolutionner la recherche, mais qui donnent à voir des formes prometteuses.

Les passages au-dessus du sol fribourgeois ont été effectués à l'aide d'un avion de tourisme du type Cessna à ailes hautes qui permet de faire des photos les plus verticales possibles. La fréquence des vols est trop faible et se limite à la période estivale. Pour être un outil vraiment efficace, la photographie aérienne devrait pouvoir bénéficier de lumières, de conditions atmosphériques, de saisons variées qui vont faire parler au mieux les nombreux indices laissés par le paysage: les anomalies de croissance des plantes ou indices photographiques, les phénomènes d'humidité ou indices hydrographiques, les différences de teinte des sols ou indices pédographiques, les micro-reliefs apparaissant à lumière rasante, les indices topographiques ou structuraux³.

Malgré l'éventail clairsemé des vols, la moisson fribourgeoise est parlante. Pour une première présentation des observations enregistrées, trois sites ont été choisis en fonction de la clarté des traces apparues (fig. 1). Elles ne laissent aucun doute sur le type d'habitat rencontré: il s'agit à l'évidence de trois sites d'époque romaine. Les repérages au sol y avaient déjà assuré une telle présence. Chacune de ces villaes a cependant sa spécificité, que ce soit au niveau de l'emplacement choisi pour sa construction ou au niveau du plan adopté. Leur dessin a été informatisé, malheureusement sans bénéficier de logiciel de redressement des vues obliques⁴. De plus, nous n'avons pas cherché à expliquer tous les tracés lus sur les photographies; certains ont été reportés au risque de troubler la définition des bâtiments. Les inconvénients rencontrés ne devraient pas empêcher la réflexion sur l'image et sur ce qu'elle révèle de l'arrière-pays d'Avenches, lorsqu'elle était capitale des Helvètes et colonie romaine.

La villa de Barberêche »Fin du Chêne«

CN 1185, 579 010/191 230, altitude 620 m
(autorisation SCGG 20091).

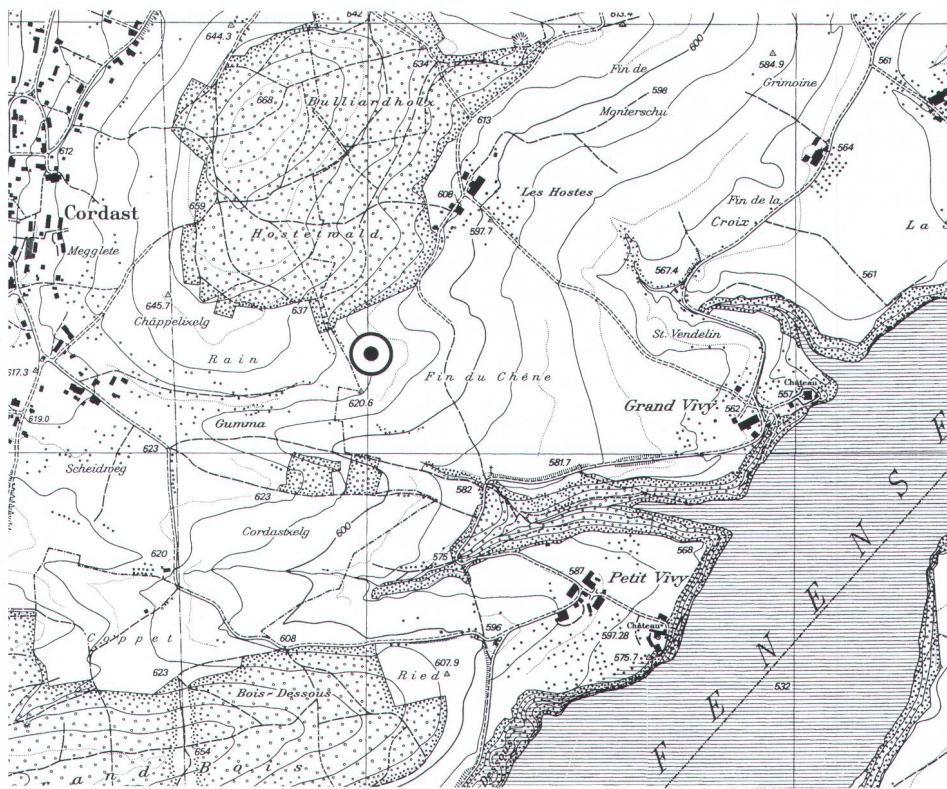


fig. 2
Vue aérienne de la villa de Barberêche »Fin du Chêne«, juillet 1989.
Photo F. Roulet, SACF.
Luftbild der Villa von Barberêche/Fin du Chêne (Juli 1989).
Veduta aerea della villa di Barberêche/Fin du Chêne, luglio 1989.

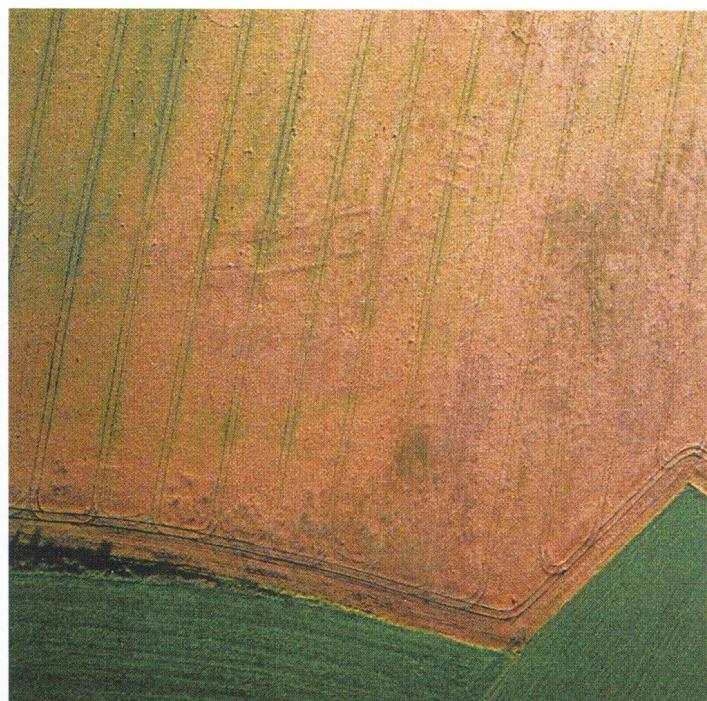
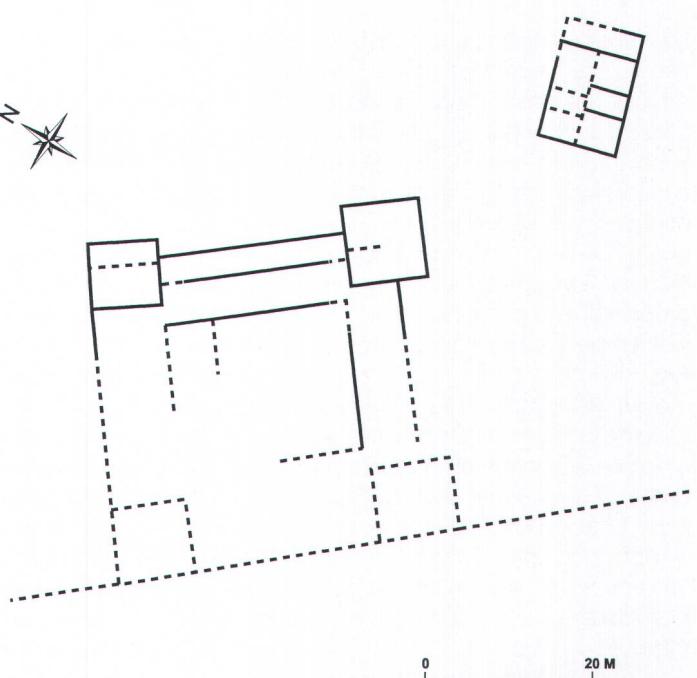


fig. 3
Villa de Barberêche »Fin du Chêne«. Restitution des traces vues d'avion. Dessin informatisé G. Margueron, Fribourg.
Die Villa von Barberêche/Fin du Chêne; die im Luftbild erkennbaren Spuren.
Villa di Barberêche/Fin du Chêne. Restituzione delle tracce riconoscibili sulla veduta aerea.

Sur la rive gauche de la Sarine, surplombant aujourd'hui le lac de Schiffenen, le village de Barberêche laissait, par son nom même, augurer d'une *villa Barbarisca*, le domaine d'un *Barbarus*, d'un *Barbarius*, sinon d'un non-Romain. Rien n'est venu le confirmer à ce jour. Tiré du bas latin *barbaresca*, le nom a pu faire référence, il est vrai, à une plantation d'arbres irrégulière. Par contre, environ 1600 m plus au nord, en bordure de la commune de Cordast, les labours ramènent régulièrement à la surface des fragments de tuiles à rebord et de tuf au lieu-dit »Fin du Chêne«. Signalée pour la première fois au mois de mai 1980, grâce à l'exploitant des lieux qui confia un fragment de tuile à l'instituteur de Cormondes, qui lui-même le fit parvenir au Service archéologique fribourgeois, la découverte fut dès lors suivie: les débris étaient visibles sur une grande étendue et M. Krebs, le fermier, disait avoir disloqué de grosses pierres à cet endroit pour ne pas endommager sa charrue, qu'il enfonceait à une profondeur d'une trentaine de cm⁵. Lors d'un passage en juillet 1990, d'autres pierres sont observées sur une surface restreinte à 290 m en contrebas du lieu précédemment reconnu, pierres rencontrées à chaque labour aux dires du paysan; un fragment de tuile romaine est prélevé. M. Krebs mentionne alors la trouvaille ancienne d'un vase, émietté, lors de l'aménagement d'une tranchée à l'endroit de la rupture de pente un peu plus haut.

En juillet 1989, une série de vues aériennes viendra confirmer pleinement les observations faites sur le terrain⁶: à proximité de la



frontière communale, qui est aussi la limite de parcelle, se dessine clairement le plan de deux bâtiments à l'orientation différente (fig. 2). Le plus vaste montre une façade ouverte au nord-est dont se détachent deux pièces d'angles et vraisemblablement le portique qui les relie. Le tout mesure environ 40 m. L'observation attentive de l'ensemble des vues amène à reconnaître des murs à l'intérieur des pièces d'angles. Il se peut même qu'un bâtiment se superpose obliquement aux murs de l'angle est. Au sud-ouest du portique, la trace d'un mur ne prenant pas toute la largeur du bâtiment délimite un espace quadrangulaire qui pourrait être interprété comme une halle ou une cour intérieure. De manière moins précise mais suffisamment reconnaissable malgré tout apparaissent les trois autres façades du bâtiment munies de pièces d'angles. L'édifice s'inscrit ainsi dans un carré. Sa partie sud est prolongée latéralement par des murs observés de part et d'autre des angles. Relevons que toute la partie sud et sud-ouest du bâtiment ressort moins clairement sur l'ensemble des photographies; c'est sans doute elle qui correspond à la zone touchée régulièrement par les labours. Le second bâtiment prend place à une quinzaine de mètres à l'est du premier, axé selon la pente en direction de la Sarine et bénéficiant d'un maximum d'éclairage durant la journée pour les pièces donnant au sud. Sur une surface d'environ 15 m sur 10 m se distribuent au moins sept pièces: l'une au nord-est prend toute la largeur de l'édifice; les autres sont réparties irrégulièrement de chaque côté d'un mur central (fig. 3).

Les tuiles recueillies sur le terrain, la situation du site, invitent à l'attribuer à l'époque romaine. Son plan est lui aussi parlant: il s'inscrit très nettement dans la série des *villae rusticae*, ces unités de production agricole qui font leur apparition dans nos contrées dès l'époque de l'empereur Auguste. Le plus grand des bâtiments correspond à la *pars urbana*, à la demeure du propriétaire du domaine; il suit le type de la *villa* à halle avec portique et ailes saillantes. Ses dimensions en font un habitat de moyenne importance au rang de plusieurs *villae* de Gaule et de Germanie. Les photographies aériennes ne permettent cependant pas de préciser si les pièces d'angles sont toutes saillantes ou non; cela ne semble pas être le cas pour les côtés nord-ouest et sud-ouest. De ce fait, on rapprochera notre édifice aussi bien des *villae* de Granges (SO) ou d'Osterfingen (SH) que de celles de Hohenrain (LU), de

Wahlen (BE) ou de Laufenburg dans le Bade-Wurtemberg. Si l'on admet un seul côté muni d'un portique de façade pour la *villa* de Barberêche, la *villa* de Alpnach (OW) est sans doute celle qui en est la plus voisine dans sa forme, entrant dans un carré, comme dans ses dimensions; ici comme là se pose la question de savoir si une halle ou plutôt une cour se développe au centre de l'habitat. Si la *villa* fribourgeoise devait avoir trois voire quatre tours ou pavillons d'angles, elle rejoindrait alors un type de maison peu fréquent, répertorié essentiellement en Allemagne et en Belgique, celui des *villae* de Manderscheid (Eifel), de Dirlewang (Bavière), de Neumagen-Dhron/Papiermühle (Rheinland-Pfalz), de Doische-Vodelée ou de Habay-Rulles⁷. Cette solution aurait l'avantage de tenir compte de la situation de la *villa*: telle qu'elle est orientée, elle peut tout aussi bien s'ouvrir au nord-est, en direction de Kleinbössingen, dans le sens du replat sur lequel elle a été installée, qu'au sud-est avec dégagement sur les gorges de la Sarine et plus loin sur les Alpes. Nous aurions alors d'un côté la façade d'entrée qui remplirait sa fonction sociale de donner une apparence romaine à la *villa* que le visiteur abordait par le nord; de l'autre côté, c'est la recherche de la vue qui prime, non seulement dans l'idée de voir, mais aussi dans celle d'être vu, conférant ainsi à cette deuxième façade un rôle de démonstration de type seigneurial pour qui longe la Sarine⁸. Dernier élément à prendre en considération, le long mur observé au sud pourrait constituer en fait un mur d'enclos contre lequel viendrait s'appuyer la *villa*, à l'exemple de l'ancien mur d'enclos accolé à la *villa* de Lauffen am Neckar (Bade-Wurtemberg)⁹.

Le second bâtiment offre deux possibilités d'interprétation. Sa position décalée mais proche du bâtiment principal, l'irrégularité de l'aménagement de ses pièces et son ensoleillement maximum font pencher pour un édifice thermal tel qu'on en voit se développer régulièrement à proximité des *villae* du nord au moins dès le milieu du IIe siècle. C'est particulièrement le cas pour les domaines à plan épars comme ceux de Sargans (SG) ou de Alpnach déjà cité, ceux de Friedberg-Pfingstweide (Hessen) ou de Bruchsal/Ober-Grombach (Bade-Wurtemberg). Plus près de Barberêche, il ne faut pas oublier la *villa* de Ferpicloz (FR) et son importante zone thermale détachée de la maison de maître; la *pars urbana* présente d'ailleurs un plan qui n'est pas très éloigné de celui de la *villa* de Barberêche, avec quatre pièces d'angles et une cour à

péristyle, sous une forme plus allongée toutefois¹⁰. Il manque un élément déterminant pour assurer l'existence de bains dans notre cas: le dessin d'une forme abside ou circulaire; les prises de vues ne sont pas suffisantes pour le dire. Bien qu'il ne soit pas de règle que la partie thermale soit munie d'une pièce à partie circulaire, ce que montre aussi bien les cas de Alpnach et de Seeb (ZH) que celui de Marly »Les Râpettes« (FR) par exemple, on ne peut exclure que l'édifice rectangulaire de Barberêche, avec peut-être un portique au nord, ne puisse correspondre à un de ces bâtiments secondaires qui gravitent autour des *villae* et dont on peut dire qu'ils ont servi d'habitation pour le personnel du domaine ou pour d'autres membres de la famille du maître¹¹.

Il n'est pas sans intérêt de noter la position éminente du domaine romain de Barberêche. Surplombant la Sarine, il est à la verticale de l'ancien gué, du bac puis de la passerelle qui permettait de la traverser jusque dans les années soixante, au lieu-dit »Bains de Bonn«, nom dérivé du mot *pont*¹². Il est situé aussi au-dessus d'un ancien carrefour muni d'une croix routière. De plus, phénomène suffisamment rare pour être signalé, il s'intègre à une parcelle unique de près de 52 hectares, propriété de l'hoirie d'Oncieu, dont deux bords au moins sont à peu près parallèles à la maison de maître romaine; les parcelles alentours sont, elles, nettement plus petites et d'orientations variées. Certes, la ferme des »Hostes« est au centre de ladite parcelle; cela n'empêche pas l'hypothèse du maintien partiel d'un parcellaire depuis l'Antiquité. Ajoutons enfin le paysage particulier dans lequel s'insère la *villa* de la »Fin du Chêne«: une douceur de vivre qui profite encore aux deux châteaux du »Petit« et du »Grand Vivy« édifiés entre le XI^e et le XIII^e siècle pour surveiller le passage de la Sarine.

La villa de Kleinbösingen
»Zendholzacker«

CN 1185, 581 780/193 080, altitude 550 m
(autorisation SCCG 20091).

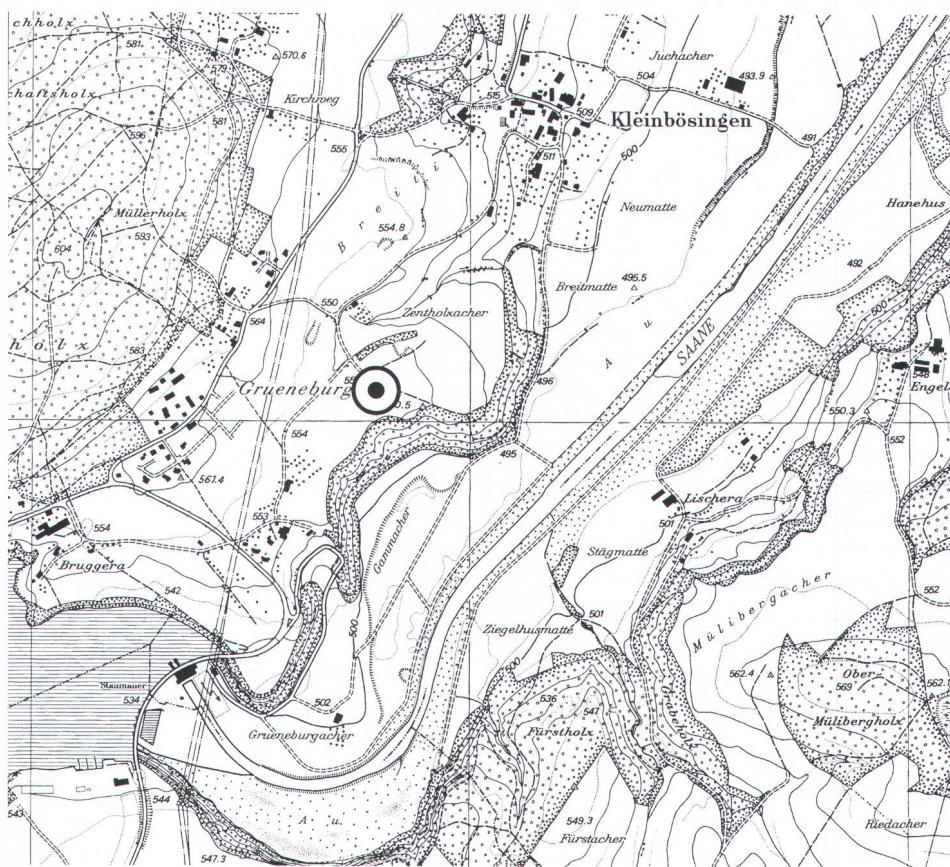
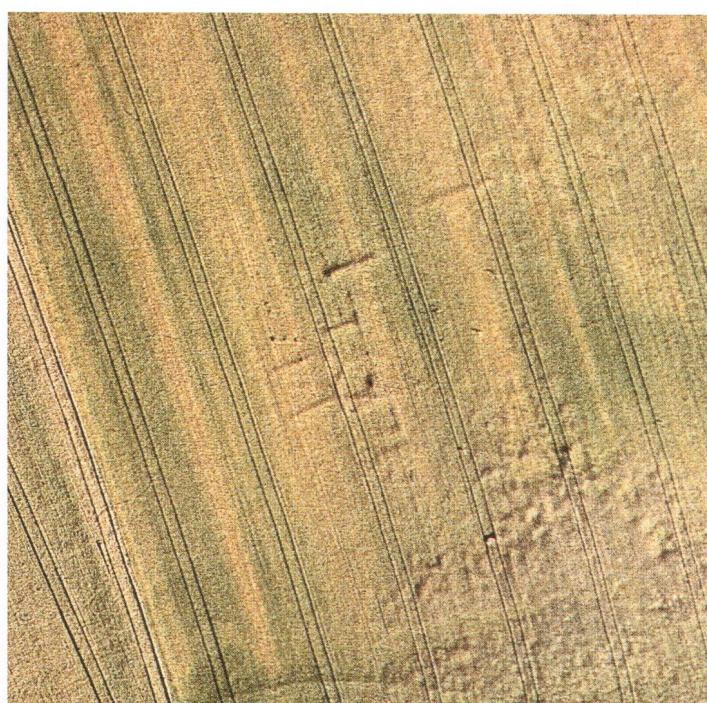


fig. 4

Vue aérienne de la villa de Kleinbösingen »Zendholzacker«, juillet 1998. Photo S. Menoud, SACF.
Luftbild der Villa von Kleinbösingen/Zendholzacker (Juli 1998).

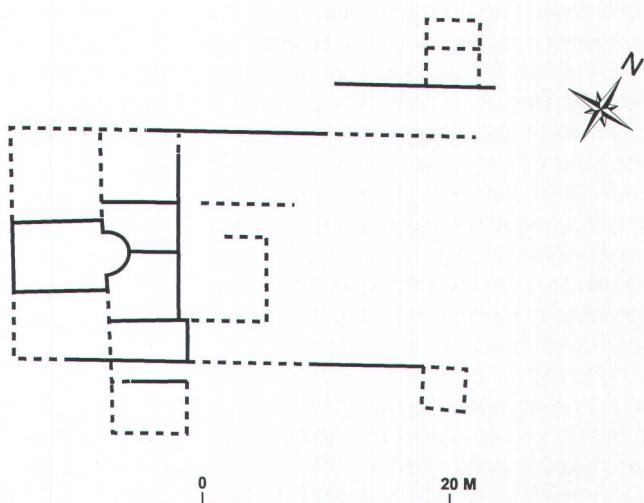
Veduta aerea della villa di Kleinbösingen/Zendholzacker, luglio 1998.



La villa de Bösingen (FR) ne cesse d'apporter de nouvelles données sur son ampleur. Dominant le confluent de la Sarine et de la Singine, à l'endroit de l'important passage que marquera la ville zähringienne de Laupen (BE), elle devait impressionner au IIe siècle par sa longue façade aux imposants contreforts¹³. Plus modestement, un peu plus de 2 km au sud-ouest de Bösingen, de l'autre côté de la Sarine, une villa rustica est implantée sur un plateau longeant la rivière, au lieu-dit »Zendholzacker«. Elle est découverte le 2 novembre 1981 dans un champ fraîchement labouré, grâce à l'apparition de nombreuses tuiles, d'un anneau en fer, d'un morceau de verre et de deux tessons de céramique régionale datables du IIe ou du IIIe siècle ap. J.-C., l'un à frise d'oves et l'autre à décor oculé (type Drag. 37). Ainsi se trouvait confortée l'hypothèse de l'existence d'un domaine d'époque romaine dans la commune de Kleinbösingen: en 1969, près de 500 m au nord de notre champ, au lieu-dit »Kreuzmatte«, plusieurs murs de fondation avaient été observés ainsi que le béton de sol d'une pièce et une anse d'amphore; il peut s'agir là des vestiges d'un bâtiment secondaire destiné soit à l'habitat du personnel, soit plus généralement au fonctionnement de l'exploitation agricole¹⁴.

fig. 5

Villa de Kleinbösingen »Zendholzacker«. Restitution des traces vues d'avion. Dessin informatisé G. Margueron, Fribourg.
Die Villa von Kleinbösingen/Zendholzacker; die im Luftbild erkennbaren Spuren.
Villa di Kleinbösingen/Zendholzacker. Restituzione delle tracce riconoscibili sulla veduta aerea.



Deux vols en juillet 1998, à une semaine d'intervalle, vont suffire à cerner la *pars urbana* de la *villa* (fig. 4): elle figure au centre de l'espace plane judicieusement choisi pour son installation. Ses dimensions avoisinent celles de la *villa* de Barberêche. Sur près de 25 m se lisent clairement six pièces de dimensions variées, alignées dans le sens nord-nord-ouest - sud-sud-est. Débordant les trois premières pièces au nord-ouest, les trois dernières au sud-est donnent l'image d'un aménagement de deux salles autour d'un couloir, suivant un modèle fort répandu dans les plans de *villae* romaines. Deux murs parallèles courent au nord-est de ce premier bloc de pièces, distants d'environ 19 m l'un de l'autre. Un troisième mur parallèle aux deux précédents s'affiche à l'extrémité nord de l'ensemble, mur auquel se raccordent deux pièces contiguës. Sur la même ligne que les deux pièces en question, une troisième fait angle de l'autre côté de ce qui pourrait faire office de cour intermédiaire. Dans ce dernier espace, des traces pourraient être interprétées comme les murs de salles ajoutées à l'est des six premières pièces décrites. A l'arrière de celles-ci, au sud-ouest, un grand espace se détache, tout à fait centré par rapport à la maison qui se dessine: il est constitué d'une pièce rectangulaire (plus proche du carré sur certaines vues) augmentée d'une abside. De chaque côté du mur de fermeture sud-ouest se distinguent d'autres traces qui permettent de fermer le corps de bâtiment dans le prolongement des murs parallèles délimitant la probable cour au sud-est (fig. 5).

D'après les anciens plans de cadastre, un chemin passait obliquement au niveau du centre de la cour, poursuivant le chemin vicinal actuel en direction de la lisière de la forêt qui borde la Sarine. Il a provoqué certaines perturbations perceptibles sur les vues aériennes du site. Par ailleurs, on remarquera que celui-ci s'inscrit dans un lot de parcelles plus larges que leurs voisines, dont l'un des côtés au moins reprend l'alignement des vestiges antiques; la situation rappelle dans une moindre mesure ce qui a été observé à Barberêche. La *villa* ainsi délimitée offre un plan incomplet certes, mais qui permet de reconnaître un certain type de bâtiment principal: la maison de plan allongé ou à rangée de pièces avec portique à retour bilatéral et pièces d'angle saillantes. Le rapprochement peut se faire avec la *villa* de Laufon (BL) ou celle de Vicques (JU) pour ne citer que deux exemples suisses. Cependant, dans les deux cas comme dans la plupart des mai-

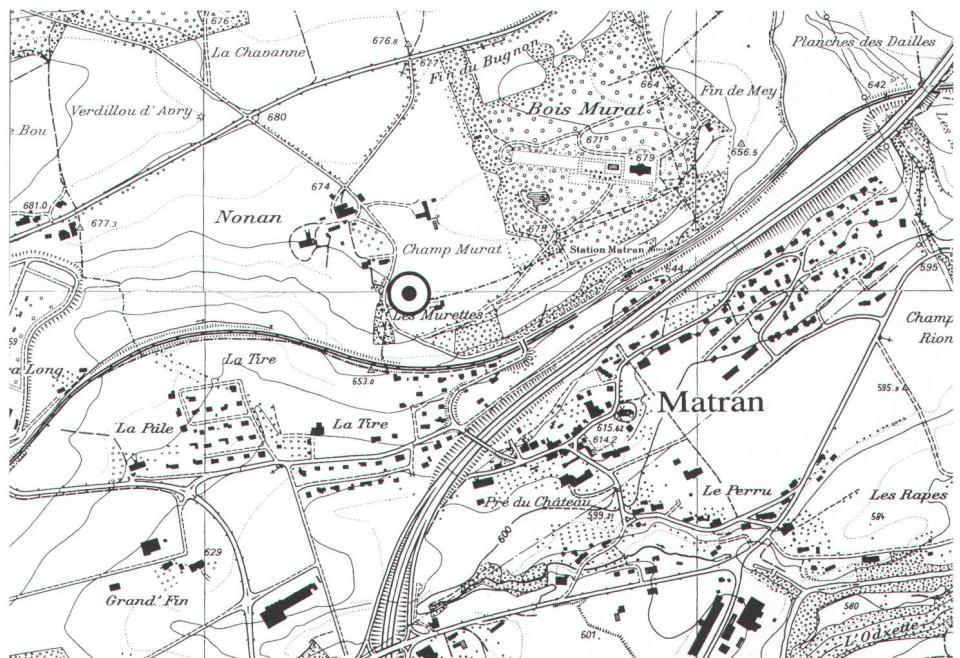
sons de ce type, le plan ne comporte qu'une seule rangée de pièces. A Kleinbösingen, une seconde rangée vient s'ajouter à la première, voire une troisième. Nous pourrions alors avoir affaire à une conception de maison plus proche de celle de Baugy-sur-Clarens (VD), qui s'agence toutefois en terrasses, ce qui n'est pas le cas ici. Le modèle pourrait être la maison à rangée de pièces compactes (*compact row houses*) selon la terminologie de J. T. Smith, comme celle de Hummetroth (Hessen) qui est munie d'une pièce absidée centrale. Un élément empêche cependant d'aller plus avant dans la détermination d'un type de maison: la pièce comportant une abside ne s'ouvre pas sur le côté cour comme on pourrait s'y attendre, mais sur l'autre façade du bâtiment. Cela sous-entend qu'elle était certainement prolongée au moins par un portique, à l'exemple des pièces absidées de la *villa* de Vallon (FR). L'organisation clairement bipartite qui s'en suit rapproche dès lors la *villa* de Kleinbösing en de grandes maisons de maître

comme celles de Seeb, de Neftenbach (ZH) ou de Möhlin (AG): un côté de la *pars urbana* s'ouvrait sur une zone réservée au propriétaire, aménagée en jardin (?), l'autre sur la *pars rustica* à proprement parler¹⁵. Le plateau au centre duquel la *villa* du »Zendholzacker« s'est installée n'empêche en tout cas pas une telle vision.

Tout en ayant construit sa maison à une altitude proche de celle de la *villa* de Barberêche, le long du même cours d'eau, le propriétaire de Kleinbösingen ne semble pas avoir disposé d'une façade ostentatoire côté Sarine. Bien sûr, il possède une pièce à abside parfaitement axée, salle triclinaire et salle de réception, ce qui confère une certaine solennité à cette partie du bâtiment. Toutefois, la situation comme le plan général de la maison lui donne un caractère très fonctionnel. C'est le terme de ferme qui vient à l'esprit pour la caractériser, une ferme qui regarde vers la grande *villa* de Bösingen.

La *villa* de Comminboeuf »Nonan«

CN 1185, 573 420/182 000, altitude 670 m (autorisation SCGG 2009).



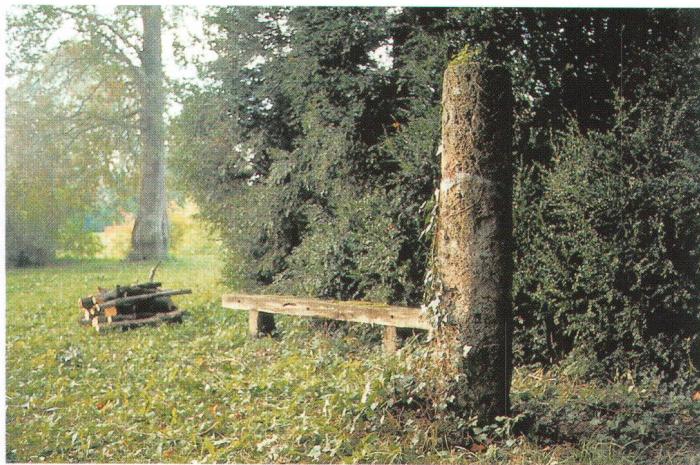


fig. 6

Colonne en grès de la Molière dans le parc du Château de »Nonan«. Photo F. Roulet, SACF.
Säule im Park des Schlosses von Nonan.
Colonna in arenaria proveniente dalla Molière nel parco del Château di Nonan.

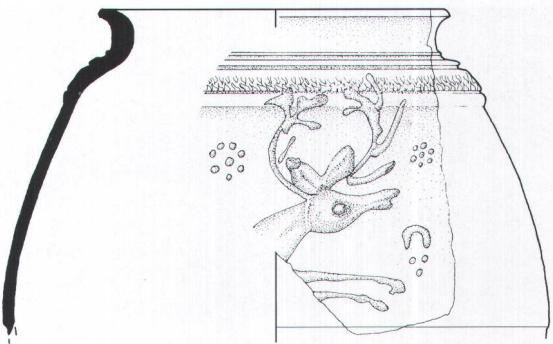


fig. 7

Gobelet à revêtement argileux de production avenchoise trouvé à »Nonan«, seconde moitié du IIe siècle-première moitié du IIIe siècle ap. J.-C. Dessin SACF, éch. 1:2.
Becher aus Glanztonkeramik
(2. Hälfte 2. Jh./1. Hälfte 3. Jh.
n.Chr.), hergestellt in Avenches,
gefunden in Nonan.
*Bicchiere con rivestimento in
argilla di produzione aventica
rinvenuto a Nonan, databile nella
II metà del II sec./I metà del
III sec. d.C.*

Deux grandes propriétés se côtoient en bordure de la route cantonale qui mène de Fribourg à Payerne, au-dessus du village de Matran (FR). L'une occupe le lieu-dit »Bois Murat«, l'autre, subdivisée en trois parcelles, le hameau de »Nonan«, d'abord commune autonome avant d'être incorporé à celle de Corminboeuf en 1831. »Nonan« est composé d'un château, d'une ferme et de ses dépendances, d'une maison construite dans les années soixante. Mentionné en 1173 sous la forme *Nonans*, le nom du lieu pourrait dériver d'un nom propre german ou du surnom latin tardif *Nonnus* relatif à un *fundus Nonnus*¹⁶, sinon plutôt du gentilice *Nonius* attesté dès l'époque républicaine. La version romaine est aujourd'hui privilégiée depuis qu'on y a découvert entre 1869 et 1870 et en 1911 les vestiges d'un établissement de cette époque¹⁷. La première description faite par J. Ruffieux en 1869 reste la plus détaillée. Il n'hésite pas à dire que le site du château de Nonan, alors propriété de A. de Reynold, renferme une *villa* considérable par elle-même et par ses dépendances. Selon ses dires, les ruines s'étendent à l'extrémité du plateau qui surplombe la plaine de Matran, à l'endroit où il s'incline légèrement avant de descendre plus rapidement en direction du village de Matran, au sud-sud-est du château. La surface touchée ne compte pas moins de trois à quatre poses fribourgeoises, soit entre 10 800 m² et 14 400 m². L'espace est divisé par une

soi-disant voie romaine, en fait un chemin creux, pavé, élément de la route qui remonte du très ancien passage à gué de la Glâne que reprend le pont Sainte-Apolline, qui part ensuite en direction d'Avenches ou de Payerne. La maison de maître est dégagée à l'est du chemin sur environ 80 pieds, soit sur près de 25 m, en position dominante. A côté se trouvait un autre bâtiment interprété comme bains¹⁸. A l'ouest du chemin, on observe une source utilisée dans le cadre du domaine antique; des bâtiments sont épargnés entre la ferme et le château, comme le démontrent de nombreux murs de fondation. Blocs de marbre (de calcaire de type urgonien sans doute) et briques romaines sont d'ailleurs intégrés aux murs de la ferme et du château. Une colonne en grès de la Molière d'environ 2,40 m de hauteur est même dégagée; dans une ambiance néo-classique, on la découvre aujourd'hui encore au détour d'un bosquet du parc du Château (fig. 6). La charre amène régulièrement des pierres taillées et des débris de mosaïques que conservait le propriétaire, ajoute J. Ruffieux, mosaïques qu'il date du IIIe siècle ap. J.-C. Le prof. Grangier, en 1870, amène quelques précisions : il a vu sur place ce qu'il appelle des plates-formes faites de couches de ciment de 9 m à 15 m de côté, restes de mortier qu'il interprète comme lit de pose des mosaïques dont il a vu quelques échantillons au château de Nonan; quelques fragments en ont été retrouvés en 1998 chez un brocanteur. Ces élé-

ments faisaient sans doute partie des pièces dégagées à l'est du chemin creux.

De l'intervention de 1911, suite au labour d'un champ, on ne sait que peu de choses: des vestiges importants de la *villa* romaine ont été découverts dont une grande quantité de tuiles à rebord (des *tegulae*) et les restes d'une mosaïque décrite comme grossière; »50 chars à quatre chevaux« évacueront les matériaux divers extraits du terrain. Outre des éléments de construction et de mosaïques mis au jour, des monnaies ont été recueillies et trois tessons de céramiques conservés, un bol (type Drag. 37), une amphore espagnole et un gobelet à revêtement argileux de production avenchoise (fig. 7). Trois fragments d'enduit peint complètent cette maigre récolte, témoignant d'un décor linéaire à bandes rouges et plinthe mouchetée de rouge sur fond blanc.

Trois vols sont venus heureusement compléter les données anciennes, le premier en juillet 1989 et les seconds en juillet 1998. Angles de vues et teneur du sol divergent entre les prises, faisant ainsi apparaître des tracés différents et de dimensions variables. Sur la base de l'illustration la plus parlante (fig. 8), les autres photos ont été prises en compte pour mieux comprendre l'organisation des bâtiments révélés. Placées en oblique par rapport au mur de terrasse qui sépare la parcelle considérée de la parcelle suivante au sud, des

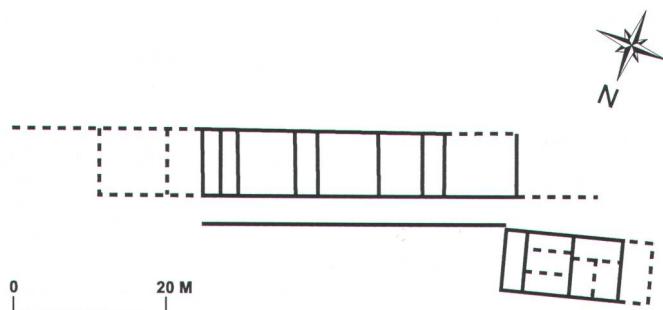


fig. 8
Vue aérienne de la villa de Corminboeuf «Nonan», juillet 1989.
Photo F. Roulet, SACF.
Luftbild der Villa von Corminboeuf/Nonan (Juli 1989).
Veduta aerea della villa di Corminboeuf/Nonan, luglio 1989.

fig. 9
Villa de Corminboeuf «Nonan».
Restitution des traces vues d'avion. Dessin informatisé
G. Margueron, Fribourg.
Villa von Corminboeuf/Nonan; die im Luftbild erkennbaren Spuren.
Villa di Corminboeuf/Nonan.
Restituzione delle tracce riconoscibili sulla veduta aerea.

traces de murs délimitent dix à douze pièces alignées sur près de 78 m au maximum. Malgré des variations de largeurs, on peut reconnaître deux couloirs de mêmes dimensions, séparant deux fois deux pièces dont une série au moins, à l'est, est basée sur un même module. A l'est de celle-ci, deux pièces très étroites semblent se succéder, du type corridor ou peut-être cage d'escalier. Au nord de l'ensemble des pièces court un espace d'environ 3 m qui doit être interprété comme un portique. Relié au mur de façade du portique du côté ouest, un second bâtiment prend place obliquement par rapport au bâtiment allongé. Dans un espace d'environ 20 m sur 8 m, deux grands espaces centraux semblent divisés en trois unités aménagées soit en parallèles soit en T; de chaque côté se dessine un espace plus

long que large qui, au moins dans un cas, peut être interprété comme un portique donnant à l'est, en direction de la cour qui devait s'ouvrir au nord du grand portique. Dans les deux bâtiments, et plus particulièrement au niveau des portiques ou à proximité de ceux-ci, des variations de couleurs récurrentes sur les vues aériennes indiquent vraisemblablement des restes de sols.

Il ne fait guère de doute que les deux bâtiments décrits correspondent à ceux qui ont été vus au siècle passé (fig. 9). Le plus grand, avec sa succession de pièces et de couloirs, son long portique, évoque sans conteste un type de *pars urbana* de villa bien attesté, celui de la maison de plan allongé ou à rangée de pièces avec portique de façade tel qu'on peut le voir dans la villa

Prospection aérienne dans le canton de Fribourg

Il n'est pas dans les moeurs de l'archéologue fribourgeois de s'envoyer régulièrement en l'air. Parent pauvre de l'inventaire des sites archéologiques du canton, la prospection aérienne n'a, à ce jour, livré que quelques centaines de photographies; celles-ci ont essentiellement pour but de documenter des lieux déjà recensés. Quelques substructures non identifiées mises à part, aucun site nouveau n'a été localisé par ce biais.

Il est vrai que la méthode est avant tout efficace dans les vastes régions à vocation céréalière comme la plaine de la Baune en France ou le sud de l'Allemagne.

Elle peut cependant être appliquée avec succès sous nos latitudes, comme en témoignent les prospections vaudoises ou jurassiennes. Dès lors, pourquoi n'est-elle pas davantage exploitée dans le canton de Fribourg? Quelques considérations appor tent des éléments de réponse:

- Le recensement des sites archéologiques du territoire fribourgeois est traditionnellement basé sur l'étude des archives et sur la prospection de terrain. Ce sont ainsi pas moins de 1500 sites qui ont été inventoriés grâce à la mise à jour régulière d'un fichier contenant toutes les informations liées à une découverte, complétées par le passage régulier dans les champs labourés, l'observation des tranchées d'édition, le cas échéant par des sondages sinon par des fouilles.
- Le service archéologique cantonal se consacre pour l'essentiel à la sauvegarde des sites déjà recensés et faisant l'objet de menaces.
- Le canton de Fribourg ne dispose pas de personnel formé pour la prospection aérienne.
- La prédominance des tâches administratives dans le domaine du recensement des sites entraîne la mise sur pied de programmes de prospection ciblés, notamment au moyen d'engins volants.
- L'évaluation des clichés (repérages et report sur plans cadastraux des anomalies photographiées, contrôles sur le terrain, archivage, etc.) constitue un important volume de travail qui ne peut être assumé par le secteur recensement.

Les informations récoltées sur les trois sites abordés ici le démontrent bien: le recours à la prospection aérienne fait progresser de façon sensible la connaissance du patrimoine archéologique fribourgeois, au demeurant déjà fort riche. Il convient donc d'envisager sérieusement l'ajout du manche à balai à la panoplie du prospecteur fribourgeois, par la formation d'un effectif disponible, par l'augmentation des vols annuels actuellement limités à la période juillet-août, par l'octroi de mandats à des équipes formées et extérieures au canton.

Il manquait une impulsion pour permettre le développement de la prospection aérienne dans le canton de Fribourg. Les incitations aux vols émanant de l'archéologue cantonal et les résultats de la modeste étude menée sur les *villae* de Barberêche, de Corminboeuf et de Kleinbössingen pourraient être à l'origine d'un décollage à suivre. SM

de Liestal »Munzach« (BL) ou celle d'Ormalingen (BL), mais aussi dans plusieurs exemplaires en Angleterre¹⁹. Une question se pose cependant: telle qu'elle se présente, la maison de maître semble ouverte au nord alors qu'elle jouit au sud d'un panorama qui comprend toute la chaîne des Alpes, depuis le Stockhorn jusqu'au Moléson, avec une région moyenne tel un tableau au premier plan, pour reprendre les mots de J. Ruffieux. La parcelle dans laquelle se trouvent les vestiges s'appelle »Champ Murat«, celle qui lui fait suite au sud, en contrebas, Les »Murettes«. La toponymie indique bien le nombre de murs rencontrés dans le secteur. Il n'est pas exclu que l'un d'entre eux ait constitué la fondation d'un portique en avancée sur la plaine, suivant un plan qui rejoindrait celui de la *villa* d'Ormalingen pour lequel un second portique est proposé de l'autre côté des pièces alignées, ouvert sur la vallée.

Le second bâtiment offre la même variante d'interprétation que l'annexe de la *pars urbana* de Barberêche. Il peut tout aussi bien s'agir d'une zone thermale que d'une habitation pour le personnel du domaine. La proximité de cet édifice avec le corps principal et la forte probabilité de l'existence de sols pourvus de mosaïques pourraient faire pencher pour un bâtiment thermal. Les rapprochements pour ce type de situation sont ceux évoqués pour la *villa* de Barberêche, auxquels on peut ajouter les *villae* de Liestal/Munzach ou de Sarmensorf (AG) pour l'accès aux bains par un portique en façade de la maison de maître²⁰.

La *pars urbana* de la *villa* de »Nonan« se limitait-elle donc à un alignement de pièces bordées de portiques et à un bâtiment annexe construit peut-être dans un deuxième temps ? Une zone plus claire du champ directement au nord-est du corps de logis principal (fig. 8) laisse supposer qu'il a pu exister une sorte d'aile symétrique à celle observable à l'ouest, sans toutefois qu'elle adopte une position oblique. La prospection régulière au sol n'a en tout cas pas révélé d'autres zones aussi chargées de vestiges remontant à la surface après les labours. Par contre, nous savons par la description des fouilles de 1869 que des bâtiments épars étaient distribués entre château et ferme de »Nonan«. Nous sommes à la perpendiculaire de l'extrémité ouest du bâtiment secondaire; les murs observés alors pourraient bien correspondre aux fondations de petits bâtiments agricoles qui ponctueraient le mur d'enclos occidental de la *villa* en di-

rection du nord. Par contre, rien ne permet de dire qu'il y ait eu un mur d'enclos proche du côté est de la maison de maître. Nous pourrions avoir affaire à un domaine au plan très proche de celui de Liestal/Munzach, avec un aménagement en L, pour autant qu'on puisse en juger, et des locaux d'exploitation agricole plus éloignés. Il est frappant à cet égard de relever la longue limite en droite ligne qui sépare le »Bois Murat« de »Nonan«. Suivant le même axe, à plus de 615 m au nord de la *pars urbana*, des tuiles romaines ont été observées dans un champ situé de l'autre côté de la route cantonale; s'agit-il d'un bâtiment rural ? Toujours est-il que l'axe qui se dessine entre ces deux points est centré par rapport aux limites extrêmes de la commune de Corminboeuf dans ce secteur. Comme la *villa* de Barberêche, la *villa* de »Nonan« est aujourd'hui placée à la frontière entre deux communes. La persistance de limites, la situation centrée de la *villa* par rapport au plateau qui s'étend au nord, où se développait certainement la *pars rustica*, sa position dominante par rapport à la plaine de Matran, la Glâne et un peu plus loin la Sarine, ses 90 m de façade au moins, font du domaine romain de »Nonan« un complexe important. Il n'avait certainement rien à envier à une *villa* comme celle de Riaz »L'Etrey« qui s'allongeait de chaque côté d'un portique²¹. Faut-il dès lors nécessairement y voir le domaine d'un Nonnus ou d'un Nonius ? De la même manière qu'à Barberêche, le passage de la Glâne devait certainement déjà fonctionner à l'époque romaine en contrebas de la *villa*. C'est dire aussi l'importance de la voie qui devait longer le domaine, du croisement qui devait se faire un peu plus au nord, permettant d'aller soit en direction de Payerne soit en direction d'Avenches. Suivant la route que l'on prend au sortir de la capitale helvète, c'est bien près de neuf mille pas que l'on fait pour atteindre le carrefour de »Nonan«. N'aurions-nous pas là le souvenir d'une station ou d'un domaine installé »au neuvième (nonum) mille« depuis Aventicum, comme d'autres le sont à chaque mille au sortir de Rome ?

La prospection aérienne n'est qu'un des éléments qui permettent l'investigation du passé de nos régions. Ses limites apparaissent rapidement lorsqu'il s'agit d'interpréter au mieux ce que l'on croit voir, d'en fournir un plan le plus précis possible pour en rendre compte. Le passage au dessin, pourtant nécessaire, ne peut souvent produire qu'imparfaitement ce que l'oeil reconstitue. Il est déjà interprétation. Pour li-

miter les imprécisions, il serait nécessaire de procéder à un plus grand nombre de vols au-dessus des sites repérés, afin de mettre en série les résultats, seul moyen de cerner au mieux la réalité avant de pouvoir se consacrer à des fouilles. Par ailleurs, la prospection au sol devrait être un complément régulier des reconnaissances aériennes. C'est bien la conjugaison de ces deux modes qui a permis de révéler un peu de l'agriculture romaine en terre fribourgeoise.

¹ F. Francillon/D. Weidmann, Photographie aérienne et archéologie vaudoise. AS 6, 1983, 2-14.

² Cf. Archéologie et prospection. AS 17, 1994. La consultation de l'Annuaire de la SSPA depuis la célèbre année 1976 est révélatrice de l'usage parcimonieux des vues aériennes en Suisse: A. Bruckner, Archäologische Erkundungen mittels Flugzeugs im schweizerischen Nationalstrassennetz. ASSPA 59, 1976, 209-210, pl. 34-36; villa de Mettmenstetten (ZH), ASSPA 62, 1979, 146-147, fig. 51; villa d'Yvonand (VD), ASSPA 68, 1985, 262, fig. 65; fanum de Porrentruy (JU), ASSPA 69, 1986, 276-277, fig. 51; villa d'Orbe (VD), ASSPA 71, 1988, 196, fig. 1; tumulus (?) de Bonfol (JU), ASSPA 73, 1990, 196, fig. 8; secteur insula 42-route de la Porte de l'Est à Avenches (VD), ASSPA 74, 1991, 211, fig. 2; villa de Lugnez (JU), ASSPA 77, 1994, 201-202, fig. 21; villa de Kloten (ZH), ASSPA 82, 1999, 290, fig. 24.

³ Sur la photographie aérienne, cf. H. Delétang, La prospection aérienne à basse altitude, in M. Dabas/H. Delétang/A. Ferdière et al., La prospection (Paris 1998) 91-128; H. Delétang (dir.), L'archéologie aérienne en France. Le passé vu du ciel (Paris 1999); O. Braasch, Luftbildarchäologie in Süddeutschland. Spuren aus römischer Zeit (Stuttgart 1983); F. Piccarreta, Manuale di fotografia aerea. Uso archeologico (Roma 1987).

⁴ Le dessin a été fait à l'aide des logiciels Adobe Photoshop et Adobe Illustrator par G. Margueron. Pour le redressement des vues obliques, le logiciel »REIMAGAE« de L. Langouët (Université de Rennes I) ou celui mis au point par O. Buschenschutz (CNRS, Paris), »AEROPHOTO«, peuvent être utilisés à côté de la technique photogrammétrique du monoplotting suivie par l'Université de Vienne pour le site de Zwingendorf en Autriche. Cf. Delétang (note 3) 122; http://www.univie.ac.at/Luftbildarchiv/archiv/aa_mano.htm.

⁵ H. Jaccard, Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande (Genève 1985)² 24; P. Aebscher, Les noms de lieux du canton de Fribourg (Fribourg 1976) 71; Archéologie Fribourgeoise. Chronique archéologique 1980-1982 (Fribourg 1985) 52; ASSPA 68, 1985, 246. Les observations ont été consignées par Jean Jenny, SACF.

⁶ Fiche »Barberêche« conservée au SACF. Les photographies aériennes ont été effectuées le 17 juillet 1989 par F. Roulet en compagnie de S. Menoud.

⁷ R. Fellmann, La Suisse gallo-romaine (Lausanne 1993) 158, fig. 117; W. Drack, Die Gutshöfe, in UFAS 5 (Basel 1975) 49-72, en part. 58-59, fig. 13-14; J. T. Smith, Roman

- villas. A study in social structure (London/New York 1997) 25, 32, 34, 96, 98, 137, 248, fig. 1, 5, 6, 25, 27, 39, 68. La pars urbana de la villa de Dietikon (ZH) entre elle aussi dans un carré, mais deux fois plus grand que celui de la villa de Barberêche, cf. Ch. Ebnöther, Der römische Gutshof in Dietikon (Zürich/Egg 1995) 25 s.
- ⁸ Cette double explication pour une villa à plusieurs pavillons d'angles est celle que prône Smith (note 7) 138-139.
- ⁹ Smith (note 7) 146, fig. 41 b.
- ¹⁰ Fellmann (note 7) 157, fig. 116; Smith (note 7) 145, 147, fig. 41.
- ¹¹ Drack (note 7) 55, 62-63, fig. 7, 27-28; M. Fuchs (coord.), Fresques romaines. Trouvailles fribourgeoises/Römisches Fresken aus dem Kanton Freiburg (Fribourg 1996) 48. Pour des exemples de bâtiments secondaires d'habitation, cf. en part. les villaes de Kirchdorf (AG), de Seon (AG) et de Neftenbach (ZH); Drack (note 7) 61, fig. 22; Fellmann (note 7) 110, fig. 110; cf. Smith (note 7) 104-106, fig. 30.
- ¹² B. de Vevey, Châteaux fribourgeois. Vivy. La Liberté, 5 et 12 août 1968.
- ¹³ Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1996 (Fribourg 1997) 18-21; ASSPA 82, 1999, 283-284; F. Guex/Y. Schneuwly, Bösingen. Ein frühmittelalterlicher Friedhof im Friedhof. CAF 1, 1999, 40-47, en part. plans fig. 2-3.
- ¹⁴ H. Schwab, Archéologie. Kleinbösingen a aussi sa villa romaine. La Liberté, 11 mars 1969; ASSPA 65, 1982, 197; Archéologie Fribourgeoise. Chronique archéologique 1980-1982 (Fribourg 1985) 66, fig. 84; ASSPA 68, 1985, 250.
- ¹⁵ Fellmann (note 7) 149-152, 155, 158, fig. 106, 108, 110, 111, 114, 117; Drack (note 7) 59, fig. 16; Smith (note 7) 61-64, fig. 18; Fuchs (note 11) 28; cf. Smith (note 7) 66, 71, 155, 184, fig. 19, 20, 42, 49.
- ¹⁶ Jaccard (note 5) 309; Aebsicher (note 5) 165.
- ¹⁷ ASA 1869, 5; J. Ruffieux, Corminboeuf, Sarine. Château de Nonan. Nouvelles Etrennes Fribourgeoises 1870, 100; ASA 1870, 169; Rapport de M. le colonel de Reynold à la Société cantonale d'histoire. La Liberté, 7 juin 1911; N. Peissard, Carte archéologique du canton de Fribourg (Fribourg 1941) 42-43; V. von Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz (Basel 1961) 100; J. Engel-de Becker, Recherches sur la céramique romaine du canton de Fribourg. Mémoire de licence inédit (Fribourg 1974) 37-38, 124; Collection Othmar Perler, remise en 1997 au Service archéologique cantonal de Fribourg, selon une note de C. Buchiller du 16 juillet 1999.
- ¹⁸ Les murs de ce bâtiment annexe entraînaient la croissance des arbres d'une plantation à l'époque; aujourd'hui, ils gênent les travaux agricoles au point que l'exploitant du terrain en extrait régulièrement des pierres.
- ¹⁹ Drack (note 7) 60, fig. 16; Fellmann (note 7) 150, fig. 107; Smith (note 7) 47, 51, 53-54, 56, fig. 10, 11, 13-16; voir aussi la villa de Fiez (VD), M. Bossert, Le lion sur la fontaine de Fiez (VD). Sculpture romaine ou baroque ? ASSPA 73, 1990, 95-111, fig. 19.
- ²⁰ Drack (note 7) 62, fig. 25; Smith (note 7) 78, fig. 21. Pour d'autres zones thermales d'orientation différente par rapport au bâtiment principal mais liées par un portique, cf. les villaes de Basse-Wavre en Belgique ou de Hechingen-Stein dans le Bade-Wurtemberg, Smith (note 7) 98, 108, fig. 27, 31.
- ²¹ Fuchs (note 11) 54-55.

Les illustrations en couleur sont dues à l'Association des Amis de l'Archéologie du canton de Fribourg. Qu'elle en soit vivement remerciée.

Drei römische Villen aus dem Kanton Freiburg im Luftbild

Im Juli 1989 und 1998 haben Prospektionsflüge über der Ebene oberhalb der Sarine und der Glâne die Grundrisse verschiedener römischer Villen (*villaes rusticae*) erkennen lassen, deren Existenz bereits durch Bodenprospektionen nachgewiesen war.

In Barberêche/Fin du Chêne ist eine Portikusvilla, mit daneben einem etwas abseits stehenden Gebäude, das als Badekomplex gedeutet werden kann, erkennbar.

In Kleinbösing/Zendholzacker liegt ein längliches Gebäude mit einer Reihe von Räumen und mit Portikus vor, das aufgrund seiner geringen Grösse eher als Bauernhof denn als Villa interpretiert werden muss.

In Corminboeuf/Nonan liegt ebenfalls ein längliches Gebäude mit mehreren Räumen vor; seine Fassade mit Portikus und die Ausdehnung lassen jedoch einen grösseren Gutshof vermuten. Auch hier wird das abseits stehende Gebäude als Badekomplex gedeutet.

Alle drei Villen liefern Grundrisse, wie sie ähnlich in Gallien und Germanien bekannt sind, und verdeutlichen die Verschiedenartigkeit der Agrarbetriebe im Hinterland von Aventicum.

Vedute aeree di tre villaes del Cantone Fribourg

Le vedute aeree eseguite nel luglio del 1989 e del 1998 hanno messo in evidenza la pianta di *villaes rusticae* situate su altopiani sovrastanti la Sarine e la Glâne. La presenza romana in questa zona era già stata attestata da prospezioni sul terreno.

A Barberêche/Fin du Chêne una villa con portico e ali annesse presenta una pianta quadrata di circa 40 m. Nelle sue vicinanze è situato un edificio di 15 m per 10 m che fungeva probabilmente da impianto termale.

A Kleinbösing/Zendholzacker si osserva una casa con pianta allungata o a vani allineati comprendente un portico a risalti laterali e vani ad angolo aggettanti. Le sue piccole dimensioni farebbero pensare ad una fattoria piuttosto che ad una casa signorile.

A Corminboeuf/Nonan è attestata un'ulteriore casa a pianta allungata ma con portico d'ingresso e proporzioni tali che inducono a credere che si trattasse di una vasta tenuta. L'edificio disposto all'estremità del portico in modo obliquo, probabilmente uno stabilimento termale, presenta diversi vani che si inscrivono in un'area di 20 m per 8 m.

Le *villaes* presentano ciascuna una pianta che trova dei raffronti soprattutto in Gallia e in Germania. Esse illustrano la molteplicità delle tenute agricole nel retroterra di Aventicum.

E.F.

Michel Fuchs
Serge Menoud
Service archéologique cantonal
Planche-Supérieure 13
1700 Fribourg